

LES ENVAHISSEURS: ROBERT CHAPUIS PASSE DES AVEUX COMPLETS (suite)...

"Enfin Mazzini et Marx s'accordent encore sur ce point capital que les grandes réformes sociales qui doivent émanciper le prolétariat ne peuvent être réalisées que par un grand Etat démocratique, républicain, très puissant et fortement centralisé, et que pour le propre salut du peuple, pour pouvoir lui donner l'instruction et le bien-être, il faut lui imposer, au moyen de son propre suffrage, un gouvernement très fort".

Michel BAKOUNINE (1).

Quatrième partie: UN YALTA IDEOLOGIQUE.

Robert Chapuis pourrait s'offusquer de se voir assimiler à Mazzini et peut-être protester qu'on lui fait un méchant procès d'intention, d'autant plus que Bakounine en avait déjà dit: *«Mazzini, dans sa jeunesse, partagé entre deux courants opposés, était à la fois prêtre et révolutionnaire. Mais, à la longue, les inspirations du prêtre, comme on devait s'y attendre, finirent par étouffer en lui les instincts du révolutionnaire, et aujourd'hui tout ce qu'il pense, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait, respire la réaction la plus pure» (2).*

LE CHEMIN DE L'ENFER

Ce n'est pas dans notre univers culturel, mais bien dans celui de Chapuis qu'il est dit que le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions. Et comme ce ne sont pas ses intentions, bonnes ou mauvaises, que nous critiquons, il ne peut être question de procès d'intention.

Ces quelques lignes de Bakounine montrent que nos préoccupations ne naissent pas des débordements de notre imagination, mais au contraire qu'elles sont en prise directe sur des réalités déjà observées il y a plus d'un siècle et toujours d'actualité: christianisme et/ou socialisme, étatismisme et/ou anarchisme.

Cette question n'intéresse Chapuis qu'indirectement et seulement parce qu'il lui faut en nier l'existence, l'enfouir sous la «problématique» artificielle à la mode: christianisme et/ou marxisme. Deux molosses idéologiques s'efforcent de se partager le monde en attendant que leurs positions antagonistes s'évanouissent dans un synchrétisme, cette synthèse envisagée par leurs dialectiques réciproques, aussi bien celle de Hegel dont le système de référence contient la pérennité de Dieu et de l'Etat que celle de Marx et Engels excluant Dieu et faisant dépérir l'Etat... asymptotiquement.

Il est donc nécessaire de débarrasser le champ de manœuvre des principaux gêneurs, ces anarchistes qui ont l'outrecuidance de poser tout le temps et partout, sous une forme qui ne sied à aucune des deux dialectiques en présence, la question du rôle du pouvoir, de sa logique interne qui demandent «naïvement» si une structure de pouvoir n'aurait pas des propriétés intrinsèques indépendantes des intentions de ses utilisateurs, qui - les odieux hérétiques - ne craignent ni ne voient dans l'Eglise un pouvoir à abattre ni d'envisager que l'hypothèse d'Engels sur le dépérissement de l'Etat pourrait relever de l'idéalisme ou de la mystification.

«L'intervention d'un pouvoir d'Etat devient superflue dans un domaine après l'autre, et entre alors naturellement en sommeil. Le gouvernement des personnes fait place à l'administration des choses et à la direction des opérations de production. L'Etat n'est pas aboli, il s'éteint» (3). Aussi Chapuis essaye-t-il soit de nous rejeter dans le passé, soit de nous noyer dans la confusion.

(1) Michel Bakounine, *Ecrit contre Marx (1872)*, Œuvres complètes, Ed. Champ Libre, 1975, vol. III, p. 190.

(2) Michel Bakounine, *Réponse d'un international à Mazzini*, «La Liberté» n° 17, 18 août 1871, Œuvres complètes, Ed. Champ Libre 1973, vol. I, p. 4.

(3) Friedrich Engels, *Anti-Duhring*, Ed. Sociales, p. 320.

DES ANARCHISTES DE NAGUÈRE...

Les références qu'il fait à l'anarchisme sont rares et superficielles, quatre en tout, et trois fois il relègue le concept dans l'histoire ancienne:

«*Peu à peu, néanmoins une action militante de type nouveau crée de nouvelles conditions de rupture, à la fois anti-capitalistes et anti-impérialistes: la classe ouvrière peut ainsi retrouver son autonomie ; elle court alors le risque d'en revenir à l'anarcho-syndicalisme d'antan*» (4).

Et une cinquantaine de pages plus loin: «*...dans leur enthousiasme militant, les catholiques identifient alors l'autogestion plus encore que d'autres, plus encore que les anarchistes de jadis, avec la suppression de toute institution*» (5).

La troisième référence de ce type est empruntée à un révérend père dominicain sévissant à «*Politique-Hebdo*»: «*Puisqu'il s'agit d'une extension de la situation révolutionnaire à de nouvelles catégories sociales, le mouvement étudiant qui commence aujourd'hui répète, historiquement décalé, les formes anarchiques, messianiques, utopiques des débuts du mouvement ouvrier*» (6).

Mais comme on n'est jamais trop sûr de l'eau qu'on dit dormir, surtout quand les faits montrent le contraire car les mêmes raisons conduisent aux mêmes conséquences, en même temps qu'on situe l'impact des thèses anarchistes dans les temps écoulés, on affirme - dialectiquement, c'est évident - qu'elles sont reprises, dans ce qu'elles avaient d'intéressant, par d'autres... et quels autres!

Pour semer la confusion il faut mélanger les genres, si l'anarcho-syndicalisme est toujours vivace dans le mouvement ouvrier, il faut le situer là où il n'est pas: «*La situation changera après la guerre quand la nouvelle scission, celle de Force Ouvrière, majorera les oppositions proprement politiques : la C.F.T.C. se développera dans la tradition anarcho-syndicaliste particulièrement puissante dans le mouvement ouvrier français*» (7). Or en 1948, les statuts de la C.F.T.C. faisaient toujours référence à la doctrine sociale de l'Eglise dont cinquante ans plus tôt Emile Pouget, anarcho-syndicaliste qui fut membre du bureau confédéral de l'ancienne C.G.T., écrivait: «*Pour l'instant c'est des trombines de socialos qu'ils se sont fabriqués: oh, leur socialisme chrétien n'a pas poussé en une nuit, kif-kif une vesse-de-loup. Il a mijoté quinze ans dans l'œuf, s'infiltrant doucement, partout où il y a mèche. On rigolait des empapaoutés des cercles catholiques, ne se figurant pas que ça ferait des petits... Mais voilà, les ratichons ont pour eux le temps et la patience: c'est pas sur les hommes, c'est sur les générations qu'ils agissent*» (8). Et Robert Chapuis accomplit sa petite part de ce travail de... bénédictin.

...AUX LIBERTAIRES:

Le maximum de confusion calculée est atteint dans une demi-douzaine de pages sous-titrées «*Libertaires et autogestionnaires*» (9). Là on trouve en vrac, pêle-mêle, treize à la douzaine, le dominicain pré-cité, des maoïstes, la J.O.C., l'A.C.O., le P.S.U., la C.F.D.T. qui «*en choisissant à la fois le socialisme et l'autogestion... a remis en marche l'ensemble du mouvement ouvrier*» (vers quelles voies de garage? - nous y reviendrons). Camus, Rimbaud, Claudel, pour établir une quasi-identification - par l'intermédiaire de la non-violence - entre Martin Luther King et dom Helder Camara d'une part et d'autre part «*les mouvements libertaires qui exaltent de nouveaux types de collectivités, communautés rurales ou citadines qui posent en termes nouveaux les questions de la famille, de la sexualité, de l'éducation*».

Nous ne discuterons pas ici les caractères que présentent ces tentatives communautaires, mais n'importe quel militant libertaire connaissant correctement l'histoire du mouvement sait, quand il se lance dans une telle aventure, qu'il ne réinvente pas le fil à couper le beurre et que les thèses qu'il essaye de mettre en pratique ont déjà été développées et mises en pratique il y a 70 à 80 ans, qu'il n'y a rien de nouveau sur ce point... sauf, car l'offensive est générale, que certains veulent accommoder Stirner à une sauce évangélique qui lui aurait incontestablement donné des boutons.

(4) Robert Chapuis, op. cit., p. 154.

(5) Ibid., p. 209.

(6) R.P. Dom. Paul Blanquart, cité par Chapuis, op. cit., p. 199. (7) Ibid., p. 180.

(8) Emile Pouget, *Le Père Peinard*, 27 mars 1892, Ed. Galilée, 1976, p.216.

(9) Robert Chapuis, op. cit., pp. 197 à 204.

Quant à la tentative de distorsion entre «anarchiste» et «libertaire» elle n'est pas digne d'un enseignant en lettres qui est tenu, professionnellement, de bien connaître le vocabulaire. Repartons donc pour un second tour de rallye-dictionnaire à propos de la définition de «libertaire». Larousse est abrupt: «*Partisan de la liberté absolue; anarchiste*» (10). Foulquié et Saint-Jean le sont à peine moins: «*Qui n'admet aucune restriction légale aux libertés individuelles; synonyme: anarchiste*» (11). S'efforçant de ne rien omettre Lalande signale deux sens: «*A (Le plus fréquent) Partisan de la doctrine anarchiste... B (Plus rare et impropre) Synonyme de libéral à l'un quelconque des sens de ce mot*» (12). A peine jésuite (nous n'allons tout de même pas traiter d'ignorantin un responsable important du P.S.) Chapuis manœuvre dans le même temps pour récupérer les tendances anarchistes par l'emploi du mot «libertaire» et pour évacuer les analyses, les concepts, vers les ténèbres extérieures par le biais de l'impropriété. On ne peut pas nier la qualité de la formation de la pensée par la J.E.C.

UN PARTAGE TACITE:

Pendant ces centaines d'années l'Eglise a fait corps avec la réaction et l'obscurantisme (et cela continue: pour en être convaincu il suffit de ne pas se laisser tromper par les apparences), aussi - et particulièrement à partir du XVIIIème siècle - la lutte contre la religion s'est identifiée au combat pour le progrès social et la liberté, donc à la lutte des classes.

Vint la bureaucratie de l'U.R.S.S. dont le développement implacable montra - ce qui ne peut étonner un anarchiste - qu'un pouvoir athée demeurerait avant tout un pouvoir, que l'idéologie dont s'habillait un Etat ne lui enlevait aucune de ses caractéristiques fondamentales d'Etat.

La révolution d'octobre a soulevé l'enthousiasme d'une grande partie de la classe ouvrière internationale - et même troublé bon nombre d'anarchistes - mais une caractéristique importante de l'enthousiasme, quand il faut le faire durer trop longtemps, est de se transformer en dogmatisme ou en déception. Le dogmatisme des uns renforçant la déception des autres.

L'Eglise joue sur cette déception pour reprendre sur tous les fronts une offensive préparée de longue date. Profitant de l'occasion offerte sur un plateau pour identifier athéisme à totalitarisme et liberté à religion elle doit faire croire que son seul adversaire est le marxisme et tenter de le phagocyter par la récupération de certains de ses mots d'ordre mobilisateurs. La logique de la situation conduisant son antagoniste privilégié à adopter un comportement analogue, tout semble se passer comme s'il y avait eu un Yalta idéologique et on observe un consensus conflictuel où les deux puissances opposées s'unissent pour faire front contre leur principal adversaire commun et, par là même, défendre conjointement Dieu et l'Etat.

Marc PRÉVOTEL.

(A suivre.)

Prochain article : V - Quelque chose de pourri au royaume de l'autogestion.

(10) Larousse en 3 vol., 1966.

(11) Paul Foulquié et Raymond Saint-Jean, *Dictionnaire de la langue philosophique*, PUF, 2ème éd., 1969.

(12) André Lalande. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, PUF, 9ème édition, 1962.